

L'immigration, dont le volume s'est considérablement ralenti pendant la guerre, peut redevenir, après la restauration des conditions normales, le moyen le plus rapide d'accroître la population du Canada et de peupler ses vastes étendues inhabitées. Cela étant, la composition de cette immigration, au point de vue de la race et de la langue, acquiert une importance capitale. D'une manière générale, les Canadiens préfèrent à tous autres les immigrants susceptibles de s'assimiler facilement, c'est-à-dire ceux déjà apparentés soit par le sang, soit par la langue, avec l'une ou l'autre des deux grandes races qui habitent ce pays. Puisque les Français n'émigrent guère, les meilleurs immigrants que l'on puisse souhaiter sont donc ceux de langue anglaise, qu'ils viennent du Royaume-Uni ou des Etats-Unis. Immédiatement après eux, du point de vue de la facilité d'assimilation, on doit placer les immigrants Scandinaves et Hollandais qui apprennent l'anglais avec facilité et sont déjà familiarisés avec le fonctionnement des institutions démocratiques; avant la guerre, la plupart des Canadiens auraient placé les immigrants Allemands dans la même catégorie. Ceux originaires du sud et de l'est de l'Europe, quelque désirables qu'ils soient, du point de vue purement économique, conservent dans leur pays d'adoption, les mœurs et la langue de leur pays natal; l'assimilation des individus de ces régions, entrés au Canada pendant les quatorze premières années de ce siècle, constitue encore un problème à résoudre, tant dans les provinces agricoles de l'ouest que dans les cités de l'est. Mais les moins assimilables de tous les immigrants sont incontestablement les Orientaux.

A raison de la proximité du prochain recensement, il est utile de considérer brièvement l'origine des immigrants entrés au Canada depuis 1911. Pendant les neuf années allant d'avril 1911 à mars 1920, les immigrants se totalisent par 1,664,359, dont 564,202 ou 33.9 p.c. arrivant du Royaume-Uni, 700,039, ou 42.06 p.c. venant des Etats-Unis et 400,118 ou 24.04 p.c. d'autres pays. Ces neuf années se partagent naturellement en deux périodes, la période d'avant-guerre depuis avril 1911 jusqu'à juillet 1914 inclusivement, soit $3\frac{1}{2}$ années et la période de guerre et de reconstruction, qui part d'août 1914 et s'arrête à mars 1920, soit $5\frac{1}{2}$ années. Pendant la première période, les immigrants originaires des pays autres que le Royaume-Uni et les Etats-Unis forment une masse considérable, c'est-à-dire 368,428 individus sur 1,247,178 immigrants de toutes origines; dans la seconde période, ils ne sont plus que 31,690 sur 417,181 immigrants ou bien, si l'on additionne les chiffres des cinq exercices budgétaires de 1916 à 1920, on n'en trouve plus que 28,371, sur un total de 378,023. Le nombre d'immigrants à assimiler ne s'est donc pas sensiblement augmenté pendant les cinq dernières années; cependant, il reste à résoudre le problème d'assimilation des immigrants d'avant-guerre. Un effort méritoire est actuellement accompli par les ministères de l'Instruction publique des trois provinces des prairies, dans l'espoir d'apporter une solution à cette difficulté, au moins en ce qui concerne la plus jeune génération.

Immigration d'après-guerre.—Pendant l'exercice budgétaire terminé le 31 mars 1920 (première année entière depuis le rétablissement de la paix) il est entré au Canada 117,336 immigrants, c'est-à-